

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 26 (1953)

**Heft:** 10

  

**Artikel:** Un voyageur pédestre en Suisse romande : Alexandre Dumas

**Autor:** Dumas, Alexandre

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-778463>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## WALD IM HERBST

*Es ist ein seltsam stilles Wandern.  
Der Abend gleitet feiernd mit.  
Die Erde schweigt. Hell mit den andern  
klingt fernefroh mein Wandersschritt.*

*Der Herbst schlug rote Feuerfabnen  
mit starken Händen in den Wald.  
Nun geht ein gläubig leises Abnen  
durch seine Stämme: Brüder, bald...*

ALBERT EHRISMANN

Aus Albert Ehrismann, Morgenmond. Frühe Gedichte 1928  
Herausgegeben vom Zürcher Kreis der Schweizerischen Bibliophilen-  
Gesellschaft. Johannespresse Zürich 1951

## UN VOYAGEUR PÉDESTRE EN SUISSE ROMANDE:

*Alexandre Dumas*

En 1832, le choléra sévissait à Paris. Alexandre Dumas s'en crut atteint. Il le combattit en buvant du malaga à l'éther et s'en fut en Suisse pour retrouver l'appétit sur l'ordre de son médecin. Nous devons à cette circonstance les «Impressions de voyage en Suisse» de l'auteur des «Trois Mousquetaires.»

A Genève, Dumas note que le commerce y est l'unique occupation de ses habitants, visite Saint-Pierre, la maison natale de J.-J. Rousseau. Il trouve délicieuses les courses en voiture dans les environs. Il pèlerine à Ferney, où un concierge bavard lui offre pour un louis la canne de Voltaire qu'il trouve trop chère – en vérité le concierge avait fait de la «vente de la canne de Voltaire» une fructueuse industrie –; à Coppet, il quitte le château de Madame de Staël «les larmes aux yeux et le cœur serré». Il s'embarque à Genève, pour Lausanne, sur le bateau à vapeur: «Nous le voyons arriver sur nous, écrit-il, rapide, fumant et couvert d'écume, comme un cheval marin.» Il s'extasie sur le paysage: le lac Léman, c'est la mer de Naples, c'est son ciel bleu, ses eaux bleues. Ses montagnes «semblent superposées les unes aux autres, comme les marches d'un escalier du ciel; derrière tout cela apparaît le Mont-Blanc, géant curieux qui regarde le lac par-dessus la tête des autres montagnes».

La rive que le bateau longe enchante Dumas, avec ses villages, ses moissons, ses vignes, ses châteaux. A Nyon, il admire des constructions romaines, construites par César, à Morges des villas en terrasses qu'on croirait transportées de Sorrente. Enfin, voici Lausanne, avec ses «clochers élancés, Lausanne dont les maisons blanches semblent de loin une troupe de cygnes, et qui a placé au bord du lac le petit village d'Ouchy, sentinelle chargée de faire signe aux voyageurs de ne point passer sans rendre hommage à la reine vaudoise».

A Lausanne il découvre la vue merveilleuse que l'on a du «plateau de la cathédrale – de Genève à la gorge sombre du Valais» – et les délices de la «ferra du Léman» à l'auberge du Lion-d'Or, arrosée de «vin blanc de Vevey».

De Lausanne, Dumas poursuit son voyage, évoque à Chillon le souvenir de Byron. De Villeneuve une diligence-express dite «célerifère» le conduit à Bex. Mais à partir de Bex, c'est à pied qu'il continue sa route, le bâton

fermé à la main et le sac au dos. Il donne même une recette au «voyageur pédestre» contre l'ennui durant les longues courses: il suffit de se réciter des odes de Victor Hugo et de Lamartine en les recommençant dès qu'elles sont achevées, d'abattre en passant avec une grosse pierre des châtaignes ou des noix, d'en bourrer ses poches et de les décortiquer avec un couteau, ou, à défaut de châtaigniers et de noyers, de pousser devant soi un petit caillou du pied. Il affirme que grâce à ces procédés, «le temps et la distance cessent de se diviser par heures et par lieues».

Dumas quitte Bex où il a visité les fameuses salines, à 11 heures du matin pour se rendre à Martigny où il compte coucher. Il passe par St-Maurice «qui fut de tout temps considérée comme la porte du Valais», où il évoque le martyr de la légion d'Againe. Au sortir de St-Maurice, il aperçoit le petit ermitage de Notre-Dame-du-Sex «cloué à la hauteur de 800 mètres contre la paroi d'un rocher». Après dix minutes de marche, il rencontre la petite chapelle de Vorollez, «bâtie à la place même où saint Maurice a subi le martyr». Après une heure et demie de marche, la cascade de la Pissevache s'offre à ses regards émerveillés, «se découpant sur son rocher noir comme un fleuve de lait qui se précipiterait de la montagne».

Dumas arrive à Martigny vers les quatre heures du soir...

«Il y a une rude trotte de Bex ici», dit-il à l'hôtelier, en posant son bâton ferré dans l'angle de la cheminée, et en ajustant son chapeau de paille au bout du bâton...

- Six petites lieues du pays, Monsieur, dit l'aubergiste.
- Et d'ici à Chamonix? demande Dumas.
- Neuf lieues.

Dumas demanda aussitôt un guide pour le lendemain pour six heures du matin.

- Monsieur va à pied, demanda l'aubergiste.
- Toujours, répondit Dumas.

Avant de reprendre son voyage pédestre, il soupa du beefsteak d'un ours «qui avait mangé la moitié du chasseur qui l'avait tué», et passa la nuit dans la chambre «où avait couché Marie-Louise, lorsqu'elle passa à Martigny en 1829».

## VON VERTIEFTEM WANDERN

Für geruchsame Ferien die Schweiz – ein Appell, der sich an fremde wie an die einheimischen Feriengäste richtet, und der daran erinnert, daß Ferien nicht gleichbedeutend zu sein brauchen mit erjagten Streckenkilometern oder mit erklommenen Gipfeln und Gräten, wohl aber mit Stunden der Beschaulichkeit. Geraten wir nicht in Versuchung, den wahren Genuß geschenkter Stunden zu verlernen? Die Ferienbilder dieses Heftes möchten zu seiner Vertiefung anregen, Bilder, die Appell sind zu besinnlichem Wandern, das jetzt in der milden Herbstsonne seine besonders großen Reize hat.

Zu solchem Wandern gehört hinreichende Vorbereitung. Wanderführer und die Landkarten, mit denen die Schweiz im Hinblick auf Genauigkeit und Anschaulichkeit in vorderster Linie steht, wollen Ihnen Helfer sein. Kennen Sie – um ein Beispiel zu nennen – die preiswerten Routenführer der Schweizerischen Alpenposten mit geographischen, geologischen, siedlungskundlichen, geschichtlichen Hinweisen und vorzüglichen Karten? Es ist seltsam, wie wenige Leute Landkarten wirklich gut lesen. Sich mit ihren Bildern auseinanderzusetzen heißt die Wanderfahrt bereichern. Auf Grund der Karte sich vorher ein Bild des Geländes zu machen ist ein anregendes Spiel – es hält für Stunden. Und dann erst die Überraschung während des Ausfluges selbst, auch von der Bahn, vom Auto, vom Car aus: Wir entdecken Einzelheiten sonder Zahl und vergleichen das Bild der Natur mit demjenigen der Karte, lernen in solchem Anschauungsunterricht dieselbe zu lesen. Wir staunen ob der Genauigkeit des topographischen Werkes und wissen, daß wir uns auf späteren Fahrten auf diese Blätter verlassen können. Der farbige Herbst soll eine Zeit geruchsamem Wandern sein.

rlm.

«Das Medusafluß», (Le Radeau de la Méduse). Studie zu der großen Komposition aus den Jahren 1817/1819 von Théodore Géricault. – «Le Radeau de la Méduse». Étude pour la grande composition que Géricault peignit de 1817 à 1819.